

Des machines interactives pour se caresser à distance

Article réservé aux abonnés

Créatrice d'outils tactiles interactifs, parfois robotisés, l'artiste Laura A Dima vient de créer un dispositif pour échanger des caresses du ventre. Cette œuvre est présentée au festival autrichien Arse Elektronika, du 6 au 9 mars.



"The Finger Rub Rug" (2020), une œuvre de Laura A Dima. (Fabian Landewee)

par [Agnès Giard](#)
publié aujourd'hui à 9h34

«En 2019, je suis tombée amoureuse d'un homme qui me touchait merveilleusement. J'adorais ses doigts. J'en ai fait des moulages en silicone souple. Avec, j'ai créé des machines à toucher.» Lors de l'entretien qu'elle accorde à *Libération*, parlant de son amant, [Laura A Dima](#) se met à vibrer. Née en 1991 en

Roumanie, cette artiste multidisciplinaire travaille sur des œuvres d'art inspirées par cette obsession : toucher les gens, faire qu'ils se touchent entre eux. Sa toute dernière œuvre intitulée *Bellies*, centrée sur la caresse du ventre, sera bientôt exposée au [Arse Elektronika](#) (du 6 au 9 mars, à Vienne), un festival dont le nom pourrait se traduire «Cul électronique». Créé en 2007, il y a bientôt près de trente ans, ce festival pionnier – le plus ancien événement dédié aux sextech alternatives – défend l'idée que le sexe joue un rôle moteur dans les innovations.

«Tout le monde croit que la technologie est froide, dépourvue d'affects, défend son créateur, Johannes Grenzfurthner. Mais non ! Prenez Bellies par exemple. Cette œuvre vise à connecter les gens, même des inconnu-es, comme s'ils étaient peau contre peau.» *Bellies* (ventres en anglais) est une installation constituée de deux box individuels contenant chacun une prothèse ventrale. Les prothèses se mettent en marche dès qu'elles sentent une présence, invitant au contact. Quand deux personnes les portent simultanément et les serrent contre leur abdomen, d'étranges sensations circulent. *«Ces prothèses ressemblent à un organe extraterrestre ou à un ventre de femme enceinte, commente Laura A Dima. Elles permettent d'échanger des données corporelles telles que la température, la respiration et le rythme cardiaque. La technologie est ainsi utilisée pour fusionner deux corps distants, l'un se sentant "enceint" de l'autre.»*

Grand-mère «cyborg»

L'idée de ce dispositif remonte peut-être à son enfance. Petite, Laura A Dima grandit sans mère. Elle est âgée d'environ 5 ans lorsque ses parents divorcent. *«Ma mère a pratiquement disparu, raconte-t-elle. Je n'avais que des contacts à distance, par téléphone et encore. Mon travail s'ancre peut-être là, dans ce désir de rapprocher les gens.»* Elevée par sa famille du côté paternel, Laura A Dima se réfugie dans l'amour que lui porte sa grand-mère. Mais cette grand-mère est *«très spéciale»*. Une longue cicatrice – partant sous le nombril, montant jusque sous le menton – barre verticalement son corps. *«Elle faisait partie des premières personnes en Roumanie à avoir bénéficié d'une greffe cardiaque. On lui avait posé une valve mécanique et quand je me serrais contre elle, je n'entendais pas ses battements de cœur : j'entendais un tintement métallique.»*



Bellies, par Laura A Dima, à Lille, en 2025. (Levi Kramer)

Pour Laura A Dima, presque rien ne sépare le corps organique des mécanismes artificiels qui les maintiennent en vie. Raison pour laquelle, très vite, son travail de jeune artiste tout juste diplômée d'une école d'Amsterdam, s'oriente vers la création de prothèses. En 2019, elle tombe amoureuse d'un homme aux mains magiques, dont elle moule les longs doigts pour en faire l'équivalent de godemichés en silicone. *«J'ai moulé plusieurs doigts sur ses deux mains, dit-elle. J'ai aussi fait des moulages différents d'un même doigt, comme son index, afin de créer l'impression de la diversité. Puis j'ai planté 1 300 de ces prothèses de doigt en silicone sur un tapis chauffant afin que les gens puissent s'y rouler, s'y allonger, ou juste le caresser.»* Le tapis de doigts est placé dans un habitacle afin que les gens fassent ce qu'ils veulent, loin des regards, dans la plus stricte intimité.

Des caresses à distance

L'œuvre connaît un succès immense mais la pandémie qui éclate, en 2020, force l'artiste à travailler sur des dispositifs différents. Comment faire pour se toucher en temps de confinement ? Laura A Dima s'oriente vers la recherche en robotique. Si les humains doivent garder leurs distances, pourquoi ne pas créer des cabines individuelles permettant non pas de se téléphoner, mais de se télécaresser ? Greffant un doigt de silicone sur un système commandé à distance, Laura A Dima invente une machine destinée à stimuler les fibres afférentes C tactiles qui servent de médiateurs aux [sensations les plus fulgurantes](#). Laura A Dima programme sa machine pour reproduire la signature de ce contact qu'elle baptise «loving touch». Afin de compliquer le dispositif, elle munit sa machine à «toucher amoureux» d'un bouton de consentement afin que les utilisatrices et utilisateurs puissent interrompre l'expérience d'un seul mouvement du doigt.

«L'idée d'une prothèse de ventre m'est venue après cela, raconte-t-elle. Le ventre est l'une des parties les plus sensibles du corps humain. J'ai donc fabriqué deux sculptures interactives, dotées de capteurs et de servomoteurs afin que les utilisateurs puissent, en touchant leur prothèse, s'envoyer des messages palpables, tout en s'imprégnant de leurs signes vitaux respectifs...» Les premières versions du dispositif permettent aux gens de se voir, plus ou moins, à travers des tentures semi-transparentes. Laura A Dima réalise vite que cela perturbe l'expérience. *«Pour supprimer tous les biais cognitifs, il fallait que les gens se "touchent" à l'aveugle»,* explique-t-elle. Sa machine devient un outil de rencontre étrange. *«Certaines personnes cherchaient à savoir qui les avait émues... Des hétérosexuels, par exemple, tombaient des nues, c'est-à-dire nez à nez : "Je me suis fait toucher par un homme !?" Si une machine peut amener les gens à questionner leurs désirs, je trouve cela formidable.»*